

1 R 19, 9a.11-13a / Rm 9, 1-5 / Mt 14, 22-33

Pourquoi le prophète Élie s'est-il réfugié dans une caverne ? Parce que c'est un peu comme dans un hold-up : tout ne se passe pas forcément comme on le prévoit.

Élie ne supportant pas l'arrivée massive de 450 prophètes de Baal, par l'intermédiaire de la reine Jézabel qui les apprécie, il décide de mettre fin à leur mission en les exterminant par le fil de l'épée, afin de rendre justice au Dieu d'Israël.

En tant que prophète, il pensait devoir le faire, si ce n'est qu'il n'a ni plus ni moins outrepassé ses droits. En effet, il n'a pas respecté l'appel reçu qui est de transmettre ce que Dieu lui dit. Sans aucun mandat de Dieu, il juge et agit par lui-même. Il nous ressemble chaque fois que nous confondons la volonté de Dieu, mentionnée dans la prière du Notre Père, avec la nôtre, autrement dit en l'inversant, sans forcément nous en rendre compte ou que cela nous interroge. Le problème d'Élie était que Dieu, selon lui, laissait salir son nom. Il y avait donc urgence à réagir pour laver l'outrage commis par ces faux prophètes.

Afin de remettre les choses d'équerre, Dieu fait vivre à Élie cette expérience pleine de délicatesse. Il aurait pu lui dire d'une voix grave et sévère : sors de cette caverne, assume tes actes, **« montre-toi un homme »** (1 R 2, 2), etc. Non, la pédagogie de Dieu est tout autre, tout en finesse comme lorsque Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens qui lui amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère.

On peut imaginer qu'Élie comprit la leçon, Dieu n'ayant pas lésiné sur les moyens employés. Tout d'abord, un ouragan, qui plus est, est de force maximale, pouvant évoquer la fin du monde. Le suspens continue avec le tremblement de terre et le feu, à priori moins impressionnants, « normaux » entre guillemets, l'ensemble étant là pour faire comprendre à Élie qui était Dieu véritablement. Il va le découvrir dans le murmure d'une brise légère. Voir le visage de Dieu entraîne la mort sur-le-champ. Aussi, Élie tenant à la vie, se couvre le visage, sans quoi il ne se serait pas caché dans une caverne.

Ce récit est ancien : Élie vivait IXe avant Jésus-Christ ! Dieu continue toujours de se faire connaître. L'auteur de la lettre aux Hébreux écrit au tout début de sa lettre que nous entendons le jour de Noël : **« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes »** (He 1, 1-2). Aujourd'hui, quels événements de ma vie m'ont permis, voire obligé, de corriger mon regard sur Dieu ? Autrement dit de me convertir ?

Comme l'apôtre Pierre, nous savons en qui nous avons mis notre foi. Il l'exprime de manière admirable lorsqu'il répond à Jésus : **« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle »** (Jn 6, 68). Les évangélistes nous montrent également que la foi de Pierre a pu s'égarer, à tel point que Jésus lui dira après sa magnifique profession de foi : **« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »** (Mt 16, 23). On pourrait comparer cette déclaration à l'ouragan de la première lecture. Pierre a-t-il connu le murmure d'une brise légère ? Il me semble, lorsque Jésus lui dit avant son reniement : **« j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères »** (Lc 22, 32). Ce sera le cas puisque Jésus, une fois ressuscité, lui dira, en écho à son triple reniement : **« Sois le berger de mes agneaux »** (Jn 21, 15), **« Sois le pasteur de mes brebis »** (Jn 21, 16), **« Sois le berger de mes brebis »** (Jn 21, 17).

Dans l'évangile de ce dimanche, la foi de Pierre ne s'égare pas, elle faiblit, comme la flamme d'une bougie prise dans un léger courant d'air. Elle vacille donc, pouvant même s'éteindre mais aussi reprendre force et vie si le courant d'air disparaît. Ici, le vent tombé, les disciples disent : **« Vraiment, tu es le Fils de Dieu »**. Affirmation que je mets en parallèle avec ce que le centurion romain et ceux qui étaient avec lui diront de Jésus après qu'il ait expiré sur la croix : **« Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »** (Mt 27, 54).

Pour terminer. La foi est une histoire de confiance, pas de preuves accumulées et certifiées. Elles peuvent même m'arrêter, me bloquer ou même me détourner. N'est-ce pas l'expérience de Pierre ? **« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux »**. OK, lui répond Jésus : **« Viens »**. Quelle est la suite ? **« Comme il commençait à enfoncer, il cria : « "Seigneur, sauve-moi " »**. Le « viens » n'a pas été une preuve suffisante ou convaincante ! C'est ainsi que l'on demandait à Jésus de faire un miracle supplémentaire pour déclencher l'adhésion définitive. C'était en vain pour de multiples raisons. On lui demandait d'en accomplir un dernier, juré... Comme l'on dit aujourd'hui, il y a un « lâcher-prise » à vivre. Tant qu'il n'est pas consenti librement, par amour avec un A majuscule, je serai toujours confronté à des freins qui auront raison de ma bonne volonté, et donc, me feront perdre pied parce que je rencontrerai toujours des grains de sable sur ma route. Mieux vaut alors les intégrer comme les distractions dans la prière, **« le mieux étant l'ennemi du bien »**. Amen.

Lisa, par le baptême, tu vas devenir membre du Corps du Christ ressuscité et participer à **« sa dignité de prêtre, de prophète et de roi »**. Ton rôle de prophète sera de témoigner de ta foi vécue avec Dieu et les autres, sans te mettre à la place de Dieu. Et lorsque ton témoignage deviendra difficile, n'aie pas peur ni honte de crier à Dieu : **« Au secours »**. Sans te faire attendre, il te tendra la main pour que tu puisses te relever et ainsi continuer la route, par lui et avec lui. Amen.

P. Olivier Dobesrecq